

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger U.-P.) : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points... 2 50
 Réclames en 8 points... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.
 TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1343. — 52^e volume (22) || Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t) || Vendredi 30 Novembre 1917

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cours et dépôts particuliers	Portefeuille	Avances s' valeurs mobilières	Escompte	Autres	
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3 1/2
1917 15 novemb.	5.330	250	22.346	2.711	1.886	1.164			5 1/2
1917 22 novemb.	5.332	249	22.415	2.800	1.868	1.143			5 1/2
1917 29 novemb.	5.333	247	22.691	2.779	1.989	1.144			5 1/2
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63			4
1917 31 octob.	3.006	142	13.000	7.108	14.674	17			5 1/2
1917 7 novemb.	3.006	147	13.005	6.912	14.394	10			5 1/2
1917 15 novemb.	3.006	155	12.954	7.158	14.610	11			5 1/2
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»			3
1917 8 novemb.	1.405	»	1.060	3.026	2.279	»			5 1/2
1917 15 novemb.	1.390	»	1.059	3.013	2.253	»			5 1/2
1917 22 novemb.	1.396	»	1.062	3.065	2.299	»			5 1/2
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15			6
1917 31 août...	272	4	402	161	58	19			5 1/2
1917 29 septemb.	267	4	424	115	55	19			5 1/2
1917 31 octob.	265	4	458	99	57	18			5 1/2
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 0 juillet...	543	730	1.919	498	446	170			4 1/2
1917 10 novemb.	1.956	716	2.766	944	436	396			4 1/2
1917 17 novemb.	1.960	717	2.754	957	436	366			4 1/2
1917 24 novemb.	1.962	721	2.742	944	437	399			4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1917 13 octob.	1.439	15	1.713	167	174	147			4 1/2
1917 20 octob.	1.440	16	1.724	177	240	166			4 1/2
1917 27 octob.	1.439	16	1.733	150	152	174			4 1/2
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115			5 1/2
1917 20 septemb.	836	65	4.813	982	655	333			5 1/2
1917 30 septemb.	834	65	4.985	1.007	660	347			5 1/2
1917 10 octob.	834	65	5.144	1.037	679	327			5 1/2
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1917 14 janvier...	493	0	1.485	178	210	58			5 1/2
1917 21 janvier...	493	0	1.501	209	210	58			5 1/2
1917 28 janvier...	493	0	1.514	205	211	58			5 1/2
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1917 14 octob.	3.456	413	46.107	6.773	38.552	4.859			6
1917 21 octob.	3.456	445	47.621	6.720	39.701	4.491			6
1917 29 octob.	3.453	475	48.965	6.723	41.803	4.592			6
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41			5 1/2
1917 30 juin...	284	5	652	162	290	»			5 1/2
1917 31 juillet...	285	5	619	205	327	83			5 1/2
1917 31 août...	286	4	654	202	345	112			5 1/2
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	20			3 1/2
1917 31 octob.	351	53	613	89	227	42			4 1/2
1917 7 novemb.	350	53	612	100	240	43			4 1/2
1917 15 novemb.	350	54	608	128	261	42			4 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	31 oct. 1917	7 nov. 1917	14 nov. 1917	21 nov. 1917	28 nov. 1917
Londres.....	25.224	25.174	27.155	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York.....	518.25	516	570	570	570	570	570
Espagne.....	500	482.75	678	678	678	678	678
Hollande.....	208.30	207.56	265	260	256	255	252.50
Italie.....	100	99.62	72	70.50	67.75	64	68.50
Pétrograd.....	266.67	263	80	78.50	74	72	74
Suède.....	138.89	138.25	237	249	244.50	»	220.50
Suisse.....	100	100.03	127	130.50	131	131.25	131.50
Canada.....	518.25	»	»	»	575.50	»	573.50

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	31 oct. 1917	7 nov. 1917	14 nov. 1917	21 nov. 1917	28 nov. 1917
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York.....	» dol.	99.56	109.99	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne.....	» pes.	96.55	135.60	135.30	134.70	135.80	135.80
Hollande.....	» flor.	99.64	127.21	124.81	122.89	122.41	121.21
Italie.....	» lire.	99.62	72	70.50	67.75	64	68.20
Pétrograd.....	» rbl.	98.69	30	23.44	27.75	27	27.75
Suède.....	» cour.	99.46	170.64	179.28	176.04	»	158.76
Suisse.....	» fr.	100.03	127	130.50	131	131.25	131.50
Canada.....	» dol.	»	»	»	115.05	»	110.66

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	30 oct. 1917	6 nov. 1917	13 nov. 1917	20 nov. 1917	27 nov. 1917
Paris.....	25.224	25.184	27.335	27.355	27.335	27.325	27.255
New-York.....	4.86	4.871	4.76	4.76	4.76	4.76	4.76
Espagne.....	25.22	25.90	20.13	20.28	20.43	20.08	20.17
Hollande.....	12.109	12.125	10.25	10.73	10.705	10.725	10.555
Italie.....	25.22	25.268	38.225	37.925	40.20	41.95	39.40
Pétrograd.....	94.58	95.80	341	353	372	374	350
Portugal.....	53.28	46.19	30	30	30	30	30
Scandinavie.....	18.15	18.24	11.25	10.825	11.375	11.88	12.65
Suisse.....	25.22	25.18	21.50	21.15	21.175	20.75	20.60

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	30 oct. 1917	6 nov. 1917	13 nov. 1917	20 nov. 1917	27 nov. 1917
Paris.....	100 fr.	100.14	92.20	92.10	92.27	92.30	92.54
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.15	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	125.29	124.37	123.45	121.55	125.04
Hollande.....	» flor.	99.87	118.13	112.63	113.10	112.89	114.71
Italie.....	» lire.	99.82	65.98	66.50	62.74	60.12	65.68
Pétrograd.....	» rou.	98.77	27.70	26.75	25.39	25.26	27.02
Portugal.....	» mil.	86.69	57.71	57.71	57.71	57.71	56.31
Scandinavie.....	» cou.	99.56	161.41	167.76	159.65	152.73	143.55
Suisse.....	» fr.	100.17	117.31	119.25	119.11	121.55	122.93

La surprise de la semaine a été une hausse tout à fait imprévue du *change italien*. Des ventes importantes avaient fait tomber la *lire*, le 21 novembre, à 64 centimes; elle s'est maintenue à ce cours jusqu'à midi et a clôturé plus ferme, ce jour-là, à 65 1/2. Lundi elle gagnait encore un point, à 66 1/2; mais le lendemain, brusquement, de fortes demandes se sont produites et ont poussé le cours moyen à 72. En deux séances, elle avait donc regagné tout le terrain perdu dans le courant du mois. Par malheur, cette tendance ne s'est pas maintenue et, le 28, le cours moyen est retombé à 68 1/2. L'annonce du voyage à Paris et à Londres de M. Nitti, ministre du Trésor italien, a fait naître de grands espoirs. La spéculation les a escomptés sans mesure; elle n'a pas pu soutenir le mouve-

ment qu'elle avait déclenché avec trop de brutalité. Un mouvement analogue s'est produit sur le rouble qui de 72 a passé à 77 le 24, pour retomber à 74. Il ne faut pas chercher à expliquer ces variations désordonnées qui reflètent surtout les impulsions successives de quelques « opérateurs ». Sur les changes anglais et américain, il s'est produit une sérieuse reprise.

La *Situation économique et financière* vient de publier, à l'occasion du troisième emprunt, un graphique, mis à jour jusqu'à fin octobre, des mouvements des changes belligérants à Genève depuis le début de la guerre. Nous avons, à plusieurs reprises, souligné l'intérêt de ces publications; elles permettent de juger, dans leur ensemble et avec un certain recul, les effets de la crise. Dans son commentaire, notre confrère observe que les succès militaires de l'Autro-Allemagne sont généralement suivis d'une dépression dans les courbes du *mark* et de la *couronne*, alors qu'ils n'ont, pour ainsi dire, aucune répercussion sur les cours du *franc* et de la *livre sterling*. Ainsi, par exemple, dans le troisième trimestre de 1915, au moment de l'invasion de la Serbie, le *mark* est tombé à Genève de 109,18 en moyenne, pendant la première quinzaine d'octobre, à 95,36, moyenne de la première quinzaine de janvier. En 1916, l'invasion de la Roumanie entraîne une chute aussi importante de 91,50, dans la première quinzaine d'octobre, à 80,65 dans la première quinzaine de décembre. Les cours de la *couronne* autrichienne ont subi un fléchissement plus accentué. Cela tient à ce que « les financiers des pays neutres ont estimé — non sans raison d'ailleurs — que ces succès auraient pour principal résultat de prolonger la guerre et, par conséquent, d'imposer aux puissances centrales la continuation de leur effort jusqu'à leur complet épuisement ». Cette observation est parfaitement juste; elle est corroborée par les hommes d'affaires étrangers les moins suspects d'hostilité envers nos ennemis. Les journaux allemands eux-mêmes n'arrivent pas à se défendre entièrement des appréhensions que soulève la prolongation de la guerre, au point de vue des possibilités de relèvement financier de leur pays. Le Dr Dernburg, ancien secrétaire d'Etat, n'a-t-il pas, d'ailleurs, déclaré récemment à Carlsruhe, dans une réunion du parti progressiste, que « le crédit de l'Empire allemand à l'étranger est tombé d'une manière effrayante? La misère de notre change, ajoutait-il, est pour une grande partie le résultat de ce manque de crédit... ». Lorsqu'il est loisible d'acheter 2 marks d'emprunt de guerre allemand pour un mark d'or étranger, ce qui revient à obtenir 100 % d'intérêt, et qu'on ne fait pas l'opération, c'est qu'on n'a plus aucune confiance dans les finances de l'Empire ». (*Berliner Tageblatt* du 18 novembre 1917.) L'aveu est catégorique.

Une autre constatation intéressante se dégage de l'examen de ce graphique: de plus en plus s'affirment les résultats de la coopération des Alliés dans le domaine des règlements internationaux. Les courbes de variation du *franc*, de la *livre sterling* et du *dollar* ne sont plus seulement parallèles, comme dans le courant de l'année 1916. Depuis le début de 1917, surtout depuis l'entrée des Etats-Unis dans le conflit et comme conséquence, d'ailleurs, de l'énorme concours financier fourni par ce nouvel allié, les trois courbes se rapprochent, traduisant une amélioration progressive des changes réciproques de la France, de l'Angleterre et de l'Amérique. Peut-être, dans l'avenir, cette coopération pourrait-elle faire sentir plus complètement encore son influence vis-à-vis des marchés neutres; il suffirait que les Alliés se décident à transporter, dans la défense de leur change, cette volonté d'action commune, de pression collective et solidaire que l'on préconise dans l'effort militaire et diplomatique. La guerre éco-

nomique et, dans la guerre économique, la guerre des changes qui sont le baromètre du crédit, peut jouer un rôle important pour la démolition de l'adversaire. Il faudrait que les Alliés pressent la résolution de la conduire avec plus de vigueur et de méthode, en faisant litière des préjugés et des préoccupations égoïstes qui trop souvent, jusqu'ici, ont nui à la cohésion et à l'efficacité de leur politique. En attendant que nous puissions enregistrer de nouveaux progrès dans cette voie où l'on s'est à peine engagé, constatons avec notre confrère, qu'il est réconfortant de jeter un coup d'œil en arrière, de voir comment nous sommes parvenus à triompher des difficultés, à faire face à une balance des paiements formidable sans que notre crédit ait gravement souffert, tandis que nos ennemis voient s'accroître chaque jour la défiance des neutres dans les destinées de leurs finances. Il ne peut y avoir meilleur encouragement.

Cours des changes de New-York sur :

Paix	16 juillet 1914	30 oct. 1917	5 nov. 1917	12 nov. 1917	20 nov. 1917	27 nov. 1917
Paris.....	5.184	5.167	5.741	5.761	5.75	5.74
Londres.....	4.86	4.87	4.76	4.76	4.76	4.76
Berlin.....	95.28	95.06	»	(1)	»	»
Amsterdam....	40.195	45	45	44	44	44 1/4

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	30 oct. 1917	5 nov. 1917	12 nov. 1917	20 nov. 1917	27 nov. 1917
Paris.....	100 fr.	100 97	90 21	89 94	89 94	90 13
Londres.....	100 liv.	100 19	97 91	97 91	97 91	97 91
Berlin.....	4 mk.	99 67	»	»	»	»
Amsterdam....	100 flo.	»	111 95	111 95	109 46	110 09

Changes sur Londres à

(Cours moyen du mardi)

Valeurs à vue	15 juillet 1914	6 novemb. 1917	13 novemb. 1917	20 novemb. 1917	27 novemb. 1917
Alexandrie.....	97 21/32	97 3/8	97 3/8	97 3/8	97 3/8
Pétrograd.....	95 80	353 1/2	375	376	349
Rio-de-Janeiro.....	15 7/8	12 25/32	12 13/16	12 13/16	13 1/8
Valparaiso.....	9 3/4	14 7/16	14 23/32	14 13/32	14 5/16
Câble transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32
Calcutta.....	1.3 31/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32
Hong-Kong.....	1.10 5/16	2.10 1/4	»	2 10 1/2	2.10 3/4
Shanghai.....	2.5 3/4	4 0 1/2	»	4 0 1/2	4 1 1/4
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	51 1/4	51 7/8	52 1/4	53 7/8
Montevideo.....	51 3/32	57 3/8	57 3/4	59 1/2	61 1/2
Singapour.....	2.3 15/16	2 4 5/64	2 4 5/64	2 4 5/64	2 4 5/64
Yokohama.....	2 0 3/8	2 1 7/8	2 2	2 2	2 2

Variations du mark à

	16 oct. 1917	23 oct. 1917	30 oct. 1917	6 nov. 1917	13 nov. 1917	20 nov. 1917	27 nov. 1917
New-York (1) (pair : 95 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
Amsterdam (pair : 59 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
Cours.....	32 30	31 07	32 60	32 05	32 825	33 90	34 775
Parité.....	54 50	52 42	55 01	54 08	55 39	57 20	58 68
Perte %.....	45 50	47 58	44 99	45 92	44 61	42 80	41 32
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	64 10	62 20	63 75	62 70	62 90	63 85	64 60
Parité.....	61 92	52 46	51 64	50 79	50 95	51 72	52 33
Perte.....	48 08	49 54	48 36	49 21	49 05	48 28	47 67

Le change sur Vienne à Genève est coté 39 95, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 61 96 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	26 mai 1917	27 juin 1917	27 juillet 1917	27 août 1917	27 sept. 1917	27 oct. 1917	27 nov. 1917
Cours de l'or.....	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent.....	37 7/8	39 3/4	39 5/8	45	51 1/2	42 1/4	42 3/4
Escompte hors banque.....	4 3 4	4 5/8	4 25/32	4 25/32	4 27/32	4 25/32	4 25/32

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

Peu d'événements militaires importants dans la dernière huitaine; un seul à noter: c'est l'échec très grave que les troupes de Krobatin ont essuyé au col de Berretta, lequel est situé à l'est de la Brenta, dans la région du Monte Grappa. Les Autrichiens avaient mis en avant des contingents de choix. Ils n'en ont pas moins été fort rudement bousculés. Ainsi, le détroit existant entre les deux rivières ne se laisse point forcer.

En Flandre, les Anglais, après leur belle victoire, se heurtent à une résistance plus grande des Allemands, qui ont fait venir des renforts.

En Russie, les choses s'aggravent. Les maximalistes germanophiles sont décidément maîtres du gouvernement, à Pétrograd, pendant que le reste du pays se désagrège en Etats autonomes, mais surtout anarchiques. Le nouveau ministre de la Guerre et de la Marine a officiellement fait une proposition d'armistice aux Empires centraux. D'autre part on reconnaît à tous ses agissements qu'il cherche une rupture avec l'Entente.

Jeudi, s'est ouverte, à Paris, la Conférence interalliée, la plus importante réunion d'hommes d'Etat qu'on ait vue depuis la guerre. Toutes les questions qui intéressent la conduite militaire, traitées. Tous les pays de notre coalition y sont représentés. On ne peut tracer les lignes du programme immense de la Conférence. Tous ceux qui y prennent part ont déjà eu entre eux séparément des conversations nombreuses qui ont mis au point les questions qui seront traitées.

C'est dans la salle de l'Horloge du ministère des Affaires étrangères qu'auront lieu les délibérations sous la présidence de M. Clemenceau.

On verra réunis autour des tables, pour la France: MM. Clemenceau, Pichon, etc.; pour l'Angleterre: MM. Lloyd George, Balfour, Bertie, Erik Geddes, lord Milner, l'amiral Jellicoe, le général Robertson; pour les Etats-Unis: MM. Sharp, le colonel House, l'amiral Benson; pour l'Italie: MM. Orlando, Sonnino, Nitti, Bianchi, le général Dall'Olio; pour la Russie: M. Sevastopoulo et l'attaché militaire de l'ambassade; pour le Japon: le comte Chinda, ambassadeur à Londres; M. Matsui, ambassadeur à Paris; pour la Belgique: MM. de Broqueville, de Gaiffier, d'Hestroy, le général Rucquoi; pour la Serbie, MM. Pachitch et Vesnitch; pour le Montenegro: M. Popovitch; pour le Portugal: M. Costa; pour la Grèce: MM. Venizelos, Romanos; pour le Brésil: M. de Magalhaes; pour la Chine: M. Hov-Wei-Eck et le général Chang-Tsai; pour la Roumanie: M. Antonesco et le général Hiesco.

Dans l'ordre économique, politique ou militaire, les dispositions qui vont être prises, au seuil de l'hiver, exerceront une influence incalculable sur la campagne de l'an prochain. Elles portent sur les questions les plus vives.

Après un débat long et passionné, la Chambre des députés, se rangeant à la demande de M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur, a renvoyé celui-ci devant la Haute Cour pour qu'il pût s'y expliquer sur les accusations de trahison lancées contre lui par M. Léon Daudet.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

L'activité des combats est devenue extrêmement vive sur le front occidental. Depuis la dernière offensive de nos amis anglais, à l'ouest de Cambrai, les coups de main et même les attaques partielles se succèdent sans interruption depuis la mer du Nord aux Vosges.

Dès le 22 novembre, nos alliés ont consolidé la vaste étendue de terrain sur laquelle ils s'étaient avancés pendant deux jours. Les travaux ont été heureusement effectués, sauf à Fontaine-Notre-Dame, que l'ennemi a pu reprendre par une contre-attaque.

Depuis, la lutte se poursuit opiniâtre pour la possession du bois de Bourlon ainsi que du village du même nom. A l'ouest du bois, le 23, les tommies ont progressé le long de la ligne Hindenburg, de part et d'autre du canal du Nord, dans la région de Mœuvres. Plus à l'ouest, le régiment écossais de Londres s'est emparé d'un important éperon dont la possession permet d'observer la ligne Hindenburg au nord et à l'ouest.

Une puissante contre-attaque ennemie de bon matin, le 24, fit d'abord reculer quelque peu nos alliés sur la crête nord du bois Bourlon, mais un retour offensif rétablit vite la situation et même dans la soirée le village était enlevé en grande partie après une lutte acharnée, au cours de laquelle des groupes ennemis résistaient dans des emplacements fortifiés.

Une autre attaque de l'ennemi dans la région de Fontaine-Notre-Dame et de Bourlon s'est déroulée mardi dernier et, après des alternatives d'avance et de recul, les tommies ont avancé leur ligne plus avant et pris 500 prisonniers, ce qui porte le chiffre des Allemands capturés à plus de 10.000.

Sur la rive droite de la Meuse, nos poilus ont aussi remporté un beau succès. Après une courte préparation d'artillerie, malgré une violente tempête de vent et de pluie, l'assaut des lignes allemandes au nord de la cote 344 fut donné le 25 dans l'après-midi, sur un front de 3 kilomètres 500 environ entre Samogneux et la région au sud de la ferme d'Anglemont, nos troupes ont brillamment enlevé les premières et deuxième lignes, ainsi que les abris profonds organisés par l'ennemi sur les pentes sud du ravin du bois des Caures. 800 prisonniers ont été dénombrés.

Sur les fronts italiens, la résistance de nos alliés se poursuit victorieuse. Un sanglant échec fut infligé à l'envahisseur le 26 novembre à l'est de la Brenta. Après un furieux bombardement, une division entière monta à l'assaut des lignes italiennes. Les défenseurs, isolés par un feu violent d'interdiction, n'auraient pu résister à la supériorité numérique de l'assaillant si les renforts des Siciliens, la glorieuse brigade d'Aoste, n'étaient arrivés à temps.

Traversant rapidement la zone meurtrière, ces braves soldats ont tombé avec un mordant irrésistible sur l'adversaire et l'ont défait, l'obligeant à se replier après avoir subi des pertes très élevées.

Dans un récent communiqué, émis naturellement par les bolcheviki, il était annoncé que des fraternisations ont eu lieu sur le front russe.

En Macédoine, une attaque ennemie sur le Vardar fut repoussée samedi dernier; depuis, la lutte d'artillerie se poursuit par intermittence dans la région de Doiran.

Jérusalem se trouve presque complètement cernée. Les troupes expéditionnaires franco-britanniques sont dès lors à moins de 5 kilomètres et demi de la ville sainte.

Les troupes anglaises, après un brillant combat dans l'Est africain allemand, ont fait prisonniers 3.500 hommes.

QUESTIONS DU JOUR

L'Effondrement d'un grand Empire

I

La Révolution russe du 12 mars 1917, qui renversa si brusquement Nicolas II, fut une surprise générale, car la guerre avait atténué l'opposition que la Douma faisait au tsarisme et personne ne supposait — pas même ceux qui provoquèrent la Révolution — que ce régime, tant redouté, s'écroulerait sans résistance.

Les vainqueurs voulurent immédiatement mettre en vigueur les principes philosophiques, sociaux et humanitaires contenus dans leur programme politique et sans tenir compte des circonstances ils brisèrent, en quelques jours, la puissance combative de l'armée russe en y supprimant la discipline.

Les théories nouvelles furent accueillies avec joie par les ouvriers et par les paysans qui constituent les quatre cinquièmes de la population russe ; appliquées sans ménagement et sans discernement, elles aboutirent, dans l'ordre civil, à la désorganisation de l'autorité intérieure et extérieure, à la réduction rapide de la production industrielle et agricole et, finalement, au démembrement national.

Déjà, au commencement de septembre dernier, la presse russe, célébrant le premier demi-anniversaire de la Révolution, constatait avec mélancolie que cet anniversaire ne soulevait aucun enthousiasme et que l'élan patriotique des premiers jours de la Révolution avait fait place au découragement, à la haine des citoyens les uns contre les autres et aux plus graves préoccupations pour l'avenir du pays.

La conférence de Moscou n'améliora pas la situation ; elle l'aggrava, au contraire, en montrant les discordes qui séparaient les dirigeants politiques et les divisions irréductibles des partis dont l'union étroite pouvait seule sauver la patrie de l'anarchie et de la ruine.

« La rébellion du général Kornilow, disait la *Novoïe Vremia* du 14 septembre, n'est que la conséquence de cet état d'esprit : c'est l'acte de désespoir d'un patriote qui, voyant la Russie au bord de l'abîme et l'impuissance du gouvernement à la sauver, voulait imposer, par la force, le seul remède jugé efficace, c'est-à-dire la dictature militaire.

« Ce complot contre-révolutionnaire, qui bénéficia de l'appui moral de la bourgeoisie, était la contrepartie de l'émeute des 16 et 17 juillet, fomentée par les bolcheviki. »

On crut un moment que Kerensky, dont l'influence était fortement battue en brèche par les maximalistes, et surtout par les agents de Lénine qui gagnaient chaque jour du terrain dans les Soviets, laisserait Kornilow et son armée arriver jusqu'aux portes de Petrograd. C'eût été, sans doute, le triomphe du gouvernement provisoire, car les bolcheviki n'étaient pas encore organisés et le voisinage d'une troupe fidèle à la Révolution, représentée par Kerensky et le gouvernement provisoire, aurait suffi pour rétablir l'ordre et nettoyer la capitale des agents allemands qui tenaient les fils de l'intrigue maximaliste.

Pour quelles raisons Kerensky, qui avait tout d'abord encouragé la marche de Kornilow, se décida-t-il brusquement à le dénoncer comme rebelle et à le destituer de son commandement en chef ? On ne le saura probablement jamais, mais sa proclamation du 10 septembre ordonnant, au nom du gouvernement provisoire, de mettre la ville et le district de Petrograd en état de siège et ordonnant au général Kornilow de se démettre de ses pouvoirs, facilita considérablement le triomphe de

Lénine et des agents allemands qui travaillaient sous ses ordres.

II

On sait que Kornilow avait pris la décision de marcher sur Petrograd à la suite d'une démarche que le sénateur V. Lvov, ancien procureur du Saint-Synode, ami personnel du général et de Kerensky, avait faite auprès de lui au grand quartier.

Le sénateur semblait autorisé à exprimer les désirs de Kerensky et de la grande majorité du gouvernement provisoire. Kornilow se laissa peut-être trop facilement convaincre, mais il eut, dans tous les cas, le grand tort de trop discuter par le téléphone et d'engager sa responsabilité sans être absolument couvert par un ordre écrit de Kerensky.

Effrayé par les protestations et les menaces l'insurrection que les Soviets formulèrent dès que la marche en avant de Kornilow fut annoncée, Kerensky lui intima l'ordre de s'arrêter et, sur son refus, il lança au peuple russe une proclamation dans laquelle il disait :

« Le général Kornilow m'a envoyé le sénateur V. Lvov pour exiger que le gouvernement provisoire lui transmette tous les pouvoirs civils et militaires afin qu'il constitue comme il l'entendra un nouveau gouvernement. Il m'a confirmé lui-même ces propositions par téléphone. Ne voyant dans ces exigences que l'intention de profiter des troubles de l'Etat pour établir dans le pays un régime en contradiction avec les conquêtes de la Révolution, le gouvernement provisoire m'a chargé, pour le salut de la liberté et du régime républicain, de prendre des mesures rapides et décisives afin de couper à la racine tout essai d'attenter au pouvoir suprême et aux droits des citoyens. »

C'est ce même général Kornilow, dénoncé comme aspirant à la dictature militaire, que Kerensky lui-même avait fait venir, quelques semaines auparavant à la conférence de Moscou, pour démontrer la nécessité primordiale du rétablissement de la discipline dans l'armée, rétablissement qui pouvait facilement s'obtenir sans porter atteinte à aucune des libertés données par la Révolution.

III

Le général Kornilow répondit immédiatement par un premier appel que les journaux de Petrograd publièrent le 11 septembre et qui mérite d'être relu aujourd'hui :

« Le télégramme du ministre-président est, dans toute sa première partie, un mensonge : je ne lui ai pas envoyé V. Lvov qui s'est présenté au contraire à moi comme son émissaire. Notre grande patrie meurt. Je suis obligé d'agir ouvertement. Je déclare que le gouvernement provisoire, sous la pression bolcheviste de la majorité des Soviets, agit en complet accord avec les plans de l'état-major allemand.

« L'effondrement imminent de notre pays m'oblige à faire appel à tous les citoyens russes pour le salut de la patrie qui succombe. Que tous ceux en qui bat un cœur russe prient pour que se réalise ce grand miracle : le salut de la terre natale.

« Moi, général Kornilow, fils de paysan et de Cosaque, je déclare à tous et à chacun que je ne demande rien que la grandeur de la Russie ; je fais le serment de mener le peuple à la victoire jusqu'à la Constituante où il décidera lui-même de son sort et choisira la forme de gouvernement qu'il désire. Mais vendre la Russie à son ennemi héréditaire et faire du peuple russe l'esclave des Allemands est au-dessus de mes forces et je préfère mourir avec honneur sur le champ de bataille plutôt que de voir la honte de la Russie. Peuple russe, la vie de ton pays est entre tes mains. »

Hélas ! le peuple russe, égaré par les utopies des

uns et les mensonges criminels des autres, fut indifférent et l'armée elle-même resta fidèle à Kerensky et au gouvernement provisoire, autour de qui toutes les forces socialistes, y compris les maximalistes, s'étaient ralliés.

Voici comment l'*Outro Rossii* du 19 septembre explique l'attitude de Kornilow et de Kerensky :

« Kerensky aurait proposé à Kornilow, par l'intermédiaire de Lvov plusieurs combinaisons pour renforcer le gouvernement menacé d'une nouvelle émeute bolcheviste. Kornilow répondit à ces ouvertures qu'à son avis il n'y avait d'autre remède que la dictature personnelle ou collective et la proclamation de l'état de siège dans tout le pays. Il invitait Kerensky et Savinkov à le rejoindre à la Stavka pour organiser ce gouvernement dictatorial.

« Il semble que Lvov ait mal transmis ces propositions. Kerensky crut que le généralissime lui adressait un ultimatum et, dans un mouvement de colère, il le destitua. C'est alors que Kornilow passa à la révolte ouverte et que le malentendu initial dégénéra en rébellion caractérisée contre l'Etat. »

Quoi qu'il en soit, Kerensky ne sut pas profiter de sa victoire, qui fut au contraire une victoire décisive pour les bolcheviki.

En effet, la presse maximaliste exploita très habilement le complot « contre-révolutionnaire Kornilow » pour attaquer avec la dernière violence les cadets et les bourgeois, les alliés — accusés d'avoir fomenté la rébellion — et enfin le gouvernement provisoire, Kerensky en tête.

IV

Les agents de Lénine, qui avaient organisé l'émeute des 16 et 17 juillet presque au grand jour, s'étaient terrés après leur échec, mais la faiblesse, l'imprévoyance et la naïveté incroyables du gouvernement provisoire et du réthor incorrigible qui le présidait, leur permirent de reprendre ouvertement leur propagande défaitiste : la tentative d'insurrection du général Kornilow, que les bolcheviki avaient soi-disant contribué à réprimer, les rendit maîtres de la situation.

Profitant de l'indécision du gouvernement provisoire et disposant à pleines mains des subsides que l'Allemagne leur adressait par la Finlande, Lénine et ses lieutenants réussirent à imposer leur volonté à Kerensky.

Ils l'empêchèrent d'abord de constituer le fameux ministère de coalition qui devait grouper tous les partis, puis ils lui firent adresser par le Soviet de Petrograd l'ultimatum suivant :

1. Proclamation de la république démocratique.
2. Suppression immédiate de la propriété privée agraire et remise de la terre aux Comités de paysans jusqu'à la convocation de la Constituante.
3. Etablissement du contrôle des ouvriers sur la production et la répartition. Nationalisation des branches les plus importantes de l'industrie. Imposition impitoyable des gros capitalistes, confiscation des bénéfices de guerre pour sauver le pays d'un désastre économique.
4. Publication des traités secrets désormais périmés et proposition immédiate à tous les peuples belligérants d'une paix générale démocratique.

Pour compléter leur œuvre de désorganisation de la défense nationale et pour enlever au gouvernement tout moyen de défense contre l'Allemagne, les maximalistes exigeaient, en outre, l'abolition de la peine de mort aux armées, la dissolution de la Douma et enfin, le droit pour la Finlande et l'Ukraine de se détacher de la nation russe en se déclarant autonomes.

Kerensky crut parer le coup en instituant un *Conseil des Cinq*, que la presse russe baptisa immédiatement du nom de *Directoire* et qui fut, naturellement, très mal accueilli par les bolcheviki et

par leurs journaux dont le nombre — grâce à l'argent boche — augmentait de jour en jour. C'est alors que Kerensky proclama la République « afin de mettre un terme, disait-il dans le décret constitutif, à l'incertitude du régime politique de la Russie et d'écarter les graves dangers qui menacent de nouveau la patrie et la liberté. »

La proclamation de la République ne fut pas mieux accueillie que la création du *Conseil des Cinq*, car le pays tout entier commençait à être fatigué des tergiversations de Kerensky à qui il avait, pendant plusieurs mois, accordé toute sa confiance.

Les partis modérés qui l'avaient toujours soutenu, firent chorus avec les partis extrêmes et le *Rietch* du 18 septembre résuma l'opinion générale en ces termes :

« Une République sans président, sans représentation nationale, sans Constitution, reste une notion assez vague. Il n'y a pas un iota de changé au régime actuel qu'on peut définir une dictature tempéree par l'impuissance du dictateur. Cette proclamation qui témoigne de notre fétichisme verbal, était donc inutile. Elle empiète en outre sur les prérogatives de l'Assemblée Constituante. Enfin, le gouvernement est-il sûr que cette enseigne républicaine relève le prestige de l'ordre de choses actuel ?

« Ne peut-on pas craindre, au contraire, qu'en s'accolant à notre anarchie, l'idée républicaine ne soit discréditée et ne perde de son attrait ? »

Un autre journal cadet disait, le 19 septembre : « Le gouvernement viole ses promesses et outre-passe ses droits. C'est à l'Assemblée Constituante seule qu'il appartient de fixer la forme du gouvernement : sinon elle ne sera plus une véritable Constituante, mais une Législative, c'est-à-dire un simple Parlement. »

Abandonnés par tout le monde, Kerensky et son gouvernement étaient fatalement condamnés à être renversés par Lénine et son lieutenant Trotsky, qui, assurés désormais de toute impunité, s'étaient installés à Petrograd au milieu de leurs partisans et dirigeaient en personne les travaux du Soviet.

V

Après la proclamation de la République, la Conférence démocratique de Petrograd, sous l'inspiration du *Conseil des Cinq*, décida la création d'un Pro-Parlement de 120 membres, qui fut inauguré le 20 octobre et qui devait représenter le pouvoir légal russe jusqu'à la réunion de l'Assemblée constituante.

Kerensky tenait aussi compte des critiques que sa politique personnelle avait provoquées même chez ses amis ; c'était un échec pour le parti des bolcheviki qui craignit que la nouvelle Assemblée, en majorité décidée à continuer la guerre contre l'Allemagne, ne remit aux mains de Kerensky l'autorité prête à lui échapper et ne lui rendit son ancienne popularité.

Trotsky, président du Soviet de Petrograd et associé de Lénine, attaqua violemment tous les projets présentés au Pro-Parlement ayant pour but de relever le moral de la nation et de lui signaler les dangers que la propagande germano-anarchique des maximalistes faisait courir aux conquêtes de la Révolution et à la Russie elle-même.

Dans la séance du 1^{er} novembre, Kerensky annonça à l'Assemblée que le gouvernement, résolu à continuer la guerre et à tenir tous les engagements vis-à-vis des alliés de la Russie, voulait reconstituer la défense nationale sur de fortes bases et rendre à l'armée toute sa combativité. Trotsky, appuyé par les membres bolcheviki, protesta contre les paroles du président-ministre et il quitta la salle des séances avec tous ses partisans, en disant « qu'il allait annoncer aux soldats et aux paysans que Petrograd et la République étaient en danger ».

notre volonté de vaincre. Cet Emprunt de guerre est le troisième; il dépend de nous qu'il soit le dernier.

M. André-Beunier nous apprend dans l'*Echo de Paris* :

« Pour ce troisième emprunt comme pour les précédents, les évêques s'adressent aux fidèles et les engagent à souscrire. Cette propagande est bonne, telle que les pouvoirs publics l'ont désirée et l'ont sollicitée. »

Sous le titre : *L'épiscopat et l'emprunt*, on lit dans l'*Action française* :

« Le cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux, et le cardinal Maurin, archevêque de Lyon, viennent d'adresser au clergé et aux fidèles de leurs diocèses des lettres où ils recommandent de souscrire au troisième emprunt national. »

De M. Georges Foucher dans la *Gaulois* :

« C'est sur le front que se forge aujourd'hui, pour le pays, tout un avenir de richesse et de prospérité. »

« Débiteurs de l'héroïsme qui a su préserver — au prix de quels sacrifices ! — et notre vie et nos biens, c'est bien le moins que nous nous efforcions de limiter ces sacrifices et d'en épargner d'inutiles. »

« Fournir à nos admirables défenseurs le matériel nécessaire à l'accomplissement de leur tâche, c'est pour nous un devoir impérieux et sacré. »

« Il faut donc que l'émission du nouvel emprunt s'affirme comme une grandiose manifestation de confiance et de solidarité nationale dont l'éclat, dépassant la ligne des tranchées, aille porter jusque chez l'ennemi, avec la crainte de lendemains vengeurs, le témoignage de notre patriotisme éclairé et de notre foi dans les destinées de la patrie. »

« L'appel adressé par la France à tous ses enfants doit trouver un écho dans tous les cœurs et retentir comme un hymne de résolution et de confiance dans le pays tout entier. Que chacun souscrive largement ! Aucun témoignage de reconnaissance et d'admiration ne saurait être plus précieux à nos chers soldats. »

La *Croix* publie un long, éloquent et émouvant appel de Mgr l'évêque d'Arras en faveur de l'emprunt. « Notre or à la patrie ! » conclut-il.

Dans la *Radical*, M. J. Perchot explique longuement les modalités de l'emprunt et conclut : « Dans ces conditions, il est à prévoir que toutes les demandes ne pourront pas être intégralement servies et que, après l'émission, la rente 4 % sera fort recherchée; ceux qui auront pu en mettre en portefeuille verront ainsi s'ouvrir devant eux la perspective d'intéressantes plus-values. Ils n'auront guère, d'autre part, à redouter qu'à un moment les cours tombent temporairement au-dessous du prix de souscription. La loi contient, en effet, des dispositions fort heureuses destinées à assurer la stabilité du marché, non seulement des titres nouveaux, mais aussi des anciennes rentes 5 %. »

« C'est ainsi qu'une somme mensuelle de 60 millions sera affectée à la constitution d'un fonds destiné à des achats en Bourse de rentes 4 % et 5 %, à des cours ne dépassant pas le prix d'émission. »

Dans la *Victoire*, M. Gustave Hervé fait un vibrant appel au patriotisme des capitalistes : « Le patriotisme le plus élémentaire commande d'ailleurs de souscrire, non seulement parce que l'argent est le nerf de la guerre, et qu'une armée pauvre en matériel et condamnée fatalement à ménager ses munitions est une pauvre armée, si vaillante qu'elle soit, mais parce que la réussite de l'emprunt doit prouver aux Allemands que nous ne sommes pas les gens las, épuisés, fourbus, découragés qu'on leur raconte. Il faut que nous le prouvions aux Allemands, et même à nos grands amis d'Amérique. Les Boches avaient raconté partout, chez les neutres et jusqu'aux Etats-Unis,

que nous étions sur le flanc militairement, économiquement et moralement, que nous étions incapables de tenter une offensive quelconque pendant un an; que l'union sacrée est morte chez nous... »

« Si vous voulez que bientôt Lille, Douai, Cambrai, Saint-Quentin, Mézières, Metz, Strasbourg, Colmar et Mulhouse redeviennent villes françaises, souscrivez ! »

De M. Alexandre Varenne, dans l'*Heure* : « Le devoir, cela va de soi. Quand les soldats se battent et meurent, l'arrière peut bien les aider de son argent. Le Français qui souscrit à l'Etat un prêt avec un intérêt alléchant ne se prend pas, j'imagine, pour un héros. Il fait tout juste son devoir, et une affaire de tout repos, le meilleur en somme et le plus sûr emploi qu'il puisse trouver de ses économies. »

« Qu'en ferait-il, en effet ? Irait-il les placer dans l'industrie ? Il n'en est pas, même par le temps qui court, qui ne comporte des aléas. Dans le commerce ? Certains rapportent gros. Mais il y a généralement des risques. Et, d'ailleurs, ne trouve pas qui veut des placements de ce genre. Il y a les prêts d'argent aux particuliers, avec toutes les garanties d'usage. Bah ! les immeubles, en ce moment, ne sont pas d'un rapport très sûr et l'argent qu'on avance sur de tels gages n'est pas nécessairement garanti. »

« Le pire, en tout cas, c'est encore de conserver les billets de banque dans un tiroir. »

L'*Euvre* conseille simplement, en gros caractères : « Donnez votre argent à la France pour que les Boches ne vous le prennent pas ! » C'est assez ! C'est tout !

De l'*Information* : « L'armée des épargnants et des capitalistes est conviée à souscrire, du 26 novembre au 16 décembre de cette année, au troisième Emprunt de la Défense nationale. Ce faisant, elle donnera à nos héroïques soldats, nos fils, nos frères, nos parents, nos amis, un témoignage visible et durable de solidarité, d'union devant le danger et de confiance dans la victoire finale. »

Dans le *Petit Bleu* nous trouvons cette pittoresque description des affiches de l'emprunt :

« Donc, voici d'Abel Faivre — dont le poilu de l'autre année reste dans tous les yeux avec son geste de : En avant ! — voici une allégorie que tous saisiront : c'est un poilu encore qui, celui-ci, fait effort pour planter sur le monde, où la guerre fait ruisseler le sang, le drapeau de la Liberté. »

« Georges Redon nous montre, auprès du petit lit, à la tête duquel est suspendu le portrait, en soldat, du père absent, une femme du peuple qui s'appête à coucher sa fillette, à côté de la poupée coiffée à l'alsacienne, qui y est déjà installée, toute petite, dans le petit lit. »

« Une autre, signée Auguste Leroux, met en scène un poilu retour du front, ou au moment d'y repartir, qui, soulevant son garçonnet à pleins bras, l'embrasse comme s'il n'avait plus eu depuis longtemps cette joie paternelle, ou devait en être trop tôt privé, cependant, qu'effacée au second plan, la mère donne le sein au dernier né. »

« Une autre encore, de Jonas, représente dans un décor algérien, avec l'âne chargé d'oranges obligatoires, un tirailleur sur le point de rejoindre, pressant sa femme contre sa poitrine, et leur petit, qu'elle tient par la main, traînant un canon minuscule au bout d'une ficelle et regardant cette scène familiale, en riant de toutes ses dents blanches dans sa petite figure toute basanée. »

« Chavannaz nous transporte aux champs : son soldat laboureur, qui n'a gardé de militaire que son casque, pousse la charrue, tandis que sa compagne, leur enfant sur un bras et le fusil de l'homme dans l'autre, semble toute heureuse de le voir un moment rendu à ces travaux pacifiques. »

« C'est au peintre de Pierrot et de Colombine, à

Willette en personne, que — chose imprévue ! — les notaires ont demandé leur affiche, et Willette a voulu, sans doute pour n'être pas en reste, se souvenir qu'il fut, en des temps anciens, à l'école d'un quelconque Bougereau : d'où cette image symbolique de la guerre où, dans un médaillon, on voit seulement son buste penché sur le col d'un cheval respirant le carnage. »

« De Sem, une statue de la Liberté commençant à émerger, à l'Orient ensoleillé, d'une mer smaragdine de la coloration la plus séduisante; et puis voici enfin cette fantaisie endiablée de Georges Clairin, où des cavaliers aux amples burnous et aux turbans élevés chargent derrière leur chef, dont la monture, magnifiquement de mouvement et de couleur, évoque le souvenir du cheval *Prim*, dans la toile célèbre d'Henry Regnault... »

N'avions-nous pas raison de dire que pour travailler au succès de l'emprunt l'union sacrée s'est refaite dans les cœurs et dans les esprits ?

Dès que le sort de la Patrie est en cause, tous les Français ne pensent plus qu'à la Patrie. Et son destin n'est pas plus étroitement lié au gain d'une bataille qu'au succès de l'emprunt. Aussi peut-on être certain de sa réussite. Cette offensive-là aussi convaincra l'ennemi de notre volonté de vaincre et de notre puissance à réaliser cet indomptable vouloir.

G. B.

La Dette Flottante municipale

Le Conseil municipal de Paris vient d'être saisi d'une proposition de M. Louis Dausset, rapporteur général du budget, ayant trait à la consolidation de la Dette flottante de la Ville de Paris au moyen d'un emprunt à long terme, et à la création, par la même opération, des moyens de trésorerie nécessaires au prochain exercice.

M. Dausset est partisan des opérations de crédit de grande envergure, il voit loin : on se rappelle que, déjà, au mois de mai dernier, lors de l'émission des obligations quinquennales 5 %, il avait préconisé un emprunt à long terme qui aurait, pour jusqu'à l'après-guerre, écarté toute préoccupation financière à la Ville.

Ce que l'on appelle Dette flottante municipale comprend non seulement les 172 millions de bons de caisse à six mois et à un an, mais encore les 638 millions d'obligations quinquennales 1917, soit 810 millions environ.

La trésorerie municipale possède actuellement 5.153.792 francs en numéraire, 199 millions de Bons de la Défense Nationale et plus de 27 millions de Bons par les communes de banlieue, dont, toutefois, il n'y a pas lieu de faire état, car ces Bons ne constituent pas une ressource disponible et seront vraisemblablement renouvelés à leur échéance. En évaluant à 17 millions par mois l'excédent des paiements sur les encaissements, cette Trésorerie sera épuisée en octobre 1918; il faut donc prévoir, pour couvrir l'exercice prochain, une encaisse de 50 à 60 millions de francs, si les circonstances restent comme elles sont actuellement.

Il faudrait donc aviser aux mesures à prendre dès le mois de mai prochain au plus tard, et si M. Dausset anticipe de quelques mois, c'est qu'il a la conviction de plus en plus profonde et motivée que la Ville de Paris doit profiter de l'état du marché, de l'abondance des capitaux et du taux relativement favorable de l'intérêt.

Dans son exposé, le rapporteur général revient alors sur son projet de mai dernier, lorsque déjà il avait conseillé un emprunt à long terme, le moment lui paraissant éminemment favorable.

Mais survint l'emprunt du Crédit Foncier et il est convaincu que le succès si complet de notre grande banque hypothécaire eut permis alors, à la Ville, de prendre, en quelque sorte, et sans trop

de désavantage, la suite de l'opération, car beaucoup de souscripteurs que le Crédit Foncier n'avait pu satisfaire, se fussent certainement empressés d'offrir à la Ville les disponibilités dont ils n'avaient pu faire emploi, et même à des conditions légèrement moins avantageuses.

Certes, on ne peut revenir là-dessus, mais ce qu'on n'a pas fait hier, on peut le faire aujourd'hui. L'assainissement de la situation financière de la Ville, par la consolidation effective de sa dette de guerre à court terme, doit être réglée de suite, de façon à ce qu'elle ait le champ libre pour les futures opérations de grande envergure qui auront lieu dès le lendemain de la paix.

Comme il est dit dans le rapport : « La Ville sera obligée, à cette époque, de faire de tels appels au crédit public pour les objets les plus urgents : entretien général et réfection du domaine, grands travaux, habitations à bon marché, destruction des îlots insalubres, lutte contre la tuberculose, fortifications, adductions d'eau, protection contre les inondations, port de Paris, etc., qu'il est à craindre que ces besoins n'excèdent les facultés de sa clientèle ordinaire. Faudra-t-il y ajouter encore 8 ou 900 millions pour amortir et convertir la dette flottante de guerre ? »

Et le taux de l'argent, n'y a-t-il pas lieu de craindre qu'il augmentera après la guerre ? Contre la baisse la Ville est prémunie par la clause de conversion dans un délai de douze à quinze ans. Et aussi la crainte de voir l'Etat s'emparer prochainement du type d'emprunts à lots auquel la clientèle de la Ville de Paris est si fidèlement attachée. La concurrence de l'Etat est vraisemblablement à prévoir, lorsque pour la reconstitution des régions envahies il faudra drainer des capitaux immenses.

Les circonstances actuelles, disponibilités générales abondantes, qu'attestent le chiffre de la circulation fiduciaire et le montant des dépôts de banque, militent en faveur de l'opération de consolidation. Aussi M. Dausset est-il persuadé qu'un emprunt à lots d'un capital effectif de 810 millions, du type adopté par le Crédit Foncier, pourrait être émis par la Ville, soit au taux de 5 %, à un cours très voisin du pair, soit même au taux nominal de 4 1/2 %, avec une prime de remboursement plus importante.

Le montant de 810 millions, chiffre intégral de l'amortissement de la dette flottante, pourrait être porté à 850 millions ou même davantage, pourvu que la souscription publique fût limitée à la somme nécessaire pour assurer les besoins de la Trésorerie en 1918 et le remboursement des Bons non consolidés. Encore ledit montant pourrait être augmenté des 200 millions nécessaires pour le paiement des dépenses engagées à découvert sur l'emprunt des grands travaux. Toutefois, M. Dausset n'insiste pas sur ce point.

Le futur emprunt sera gagé sur les ressources générales du budget : la solidité du crédit municipal parisien, l'un des premiers du monde, le permet amplement.

C'est au domaine municipal industriel que seront demandées les nouvelles ressources, par l'augmentation des tarifs des transports et l'élévation des prix du gaz et de l'électricité, car, comme le fait très justement remarquer M. Dausset, « n'est-il pas paradoxal que, dans le renchérissement général de toutes choses, seules n'augmentent pas de prix celles qui sont fournies par la Ville de Paris, et quelquefois, comme c'est le cas pour le gaz, sur les ressources du budget général ? »

Cet argument est des plus justes et le public parisien, reconnaissant à la Ville des mesures d'assistance qu'elle a prises au premier jour de la guerre, supportera sans récriminations les charges nouvelles qui assureront le parfait équilibre des finances municipales.

L'examen de cet intéressant projet, que l'on peut

résumer ainsi : — Emission d'un emprunt à long terme de 810 millions, pouvant être porté à 850 millions, amortissable en 80 ou 75 ans, à contracter en 1918, à lots (dont un de 500.000 francs à chaque tirage), au taux nominal de 4 1/2 % ou de 5 % et au taux de revient net maximum de 6.50 % (intérêts, prime de remboursement, lots, frais divers et amortissements compris) — a été renvoyé à l'examen de l'administration municipale qui, bien certainement, n'oubliera pas que l'économie doit être la ligne de conduite des finances de la Ville de Paris.

R. MAGAUD.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	22 nov. 1917	29 nov. 1917
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse.....	3.234.347.932	3.296.285.935
Or à l'étranger.....	2.037.108.485	2.037.108.484
Total.....	5.331.456.417	5.333.394.419
Argent.....	248.517.066	246.910.321
Total.....	5.579.973.483	5.580.304.740
Disponibilité à l'étranger.....	766.118.521	762.260.809
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	9.608.602	817.532
Or	316.899.388	380.921.138
Portefeuille Paris	4.894.714	4.096.026
Effets Etranger.....	134.093	368.542
Effets du Trésor.....	396.914.904	455.794.352
Portefeuilles des succursales.....	511.205.352	510.648.636
Effets prorogés	637.967.478	636.780.569
Paris.....	12.874.000	12.874.000
Succursales.....		
Avances sur lingots à Paris.....	565.026.935	564.217.134
Avances sur lingots dans les succursales.....	565.322.703	564.238.845
Avances sur titres dans les succursales.....	290.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat.....	12.550.000.000	12.550.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	400	400
Avances temporaires au Trésor public		
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	3.160.000.000	3.175.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	100.075.602	100.075.602
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	42.241.058	42.261.477
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	26.204.718	27.206.243
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.137	8.407.137
Divers.....	600.079.892	690.737.961
Total.....	26.170.929.745	26.383.981.900
PASSIF		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Loi du 17 mai 1894.....	10.000.000	10.000.000
Réserves		
Ex-banques départementales.....	2.980.750	2.980.750
Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	22.414.455.440	22.690.883.885
Arrerages de valeurs déposées.....	47.939.290	39.067.855
Billets à ordre et récépissés.....	2.992.810	3.154.897
Compte courant du Trésor (*).....	52.626.028	28.260.808
Comptes courants de Paris.....	1.671.266.725	1.650.734.841
Comptes courants dans les succursales.....	1.129.059.178	1.128.120.659
Dividendes à payer.....	4.539.612	4.250.773
Escompte et intérêts divers.....	83.212.736	88.101.142
Escompte du dernier semestre.....	23.177.053	23.177.053
Divers.....	516.375.869	552.766.161
Total.....	26.170.929.745	26.383.981.900

(*) Réserve faite des résultats généraux des versements à l'Emprunt 4 0/0 de la Défense Nationale que le Trésor centralise dir. ctement jusqu'à la clôture de la Souscription.

Comparaison avec les années précédentes

	4 déc. 1913	30 juillet 1914	2 déc. 1915	30 nov. 1916	29 nov. 1917
Circulation.....	5.909.1	6.683.2	14.290.9	16.169.5	22.690.9
Encaisse or.....	3.521.3	4.141.3	4.877.5	5.045.5	5.333.3
argent.....	615.4	625.3	368.6	313.8	246.9
Portefeuille.....	1.788.3	2.444.2	2.183.9	2.002.5	1.989.4
Avances aux partic.	734.1	743.8	582.7	1.345.6	1.141.3
à l'Etat.....	200.0	200.0	7.600.0	6.700.0	12.750.0
Compt. cour. Trésor	215.7	382.6	101.8	55.0	28.3
partic.....	665.9	947.6	2.690.1	1.918.8	2.778.8
Taux d'escompte.....	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

La souscription à l'emprunt. — Le troisième grand emprunt de guerre, dont la souscription est ouverte, ne se présente pas sous l'aspect d'une simple opération financière : c'est un acte de « vie nationale ». Dans l'histoire d'un peuple, — et surtout d'un peuple tel que la France en guerre, — il se produit des états particulièrement puissants, auxquels des millions d'hommes s'associent avec la spontanéité de leur cœur et avec une sorte d'instinct qui leur montre la meilleure voie. Tel fut le mouvement de la mobilisation en 1914, tels furent, dans l'ordre économique, les versements d'or à la Banque de France et les souscriptions aux deux premiers emprunts.

Cette fois encore, c'est au patriotisme de tous que le ministre des finances a, dans un discours récent, adressé un appel confiant. Il a senti que nul artifice ne serait nécessaire pour amener aux caisses de l'Etat français le flot des capitaux disponibles. Les souscripteurs viendront, non seulement faire un placement, mais encore accomplir un devoir. Ils veulent que leurs biens se montrent au service du pays. Ce n'est pas un froid calcul qui les inspire : ils agiront à la française, en bons camarades de ceux qui peinent et qui combattent.

L'esprit d'entraide, la coordination des forces est nécessaire dans le domaine économique comme sur le champ de bataille. Il ne dérive pas d'un sentimentalisme décevant, mais de la saine intelligence que nous avons des besoins nationaux et de la part qui revient à chacun de nous dans la vie du pays. En souscrivant, nous rendrons service à tous, comme nous bénéficions de tout effort national. Bien comprise, cette coopération, à laquelle doivent participer tous les Français et tous les Alliés, est la meilleure base de reconstitution de notre situation économique après la guerre.

Les capitalistes français l'ont si bien compris qu'ils bannissent de plus en plus de leur esprit cette timidité qui caractérisait autrefois leurs placements. Ils engagent hardiment leurs ressources dans les usines de guerre et dans les constructions navales : ils hésiteront encore moins à s'affirmer actionnaires de cette gigantesque et superbe industrie qui a pour objet de repousser les envahisseurs.

La négociation des emprunts de guerre. — Le *Journal officiel* du 24 novembre publie le texte de la loi portant ouverture d'un crédit additionnel de 120 millions de francs en vue de l'exécution de l'article 5 de la loi du 26 octobre 1917 relative à l'émission de l'Emprunt en rentes 4 %. Il s'agit, rappelons-le, de la création d'un fonds spécial destiné à faciliter la négociation des emprunts de la Défense Nationale par l'amortissement et la stabilisation des cours des rentes émises et à émettre.

Le moratorium des sociétés d'assurances. — Un décret promulgué le 25 novembre proroge sans modifications, pour une nouvelle période de quatre-vingt-dix jours francs, les délais précédemment accordés pour l'acquiescement des sommes dues par les sociétés d'assurances, de capitalisation et d'épargne. Le rapport précédent ce décret constate que la situation de ces entreprises ne s'est pas modifiée depuis la publication du dernier décret sur la matière, du 28 août 1917, et que, dès lors, il ne paraît pas possible de demander à celles d'entre elles qui jouissent encore d'une prorogation partielle de paiements un effort plus grand en augmentant le taux des sommes qu'elles doivent provisoirement verser.

Le chômage à Paris. — L'administration de l'Assistance publique de Paris vient de publier le compte rendu de la gestion, en 1916, du fonds de chômage de la Ville.

Il résulte des tableaux comparés de 1915 et de

1916, que le nombre des personnes titulaires de cartes de chômage, qui était de 77.185 le 31 décembre 1915, n'était plus que de 31.150 le 31 décembre 1916. Diminution : 46.034 unités.

Les dépenses pour 1915 s'élevaient à 56 millions environ ; elles ont été de 25 millions en 1916. Diminution : 31 millions.

C'est dans le 20^e arrondissement que les chômeurs ont été le plus nombreux (dépense 3.800.000 fr.), puis dans le 18^e (3.000.000 de fr.), le 11^e (2.700.000 fr.), le 15^e (2.300.000 fr.). Ils ont été le moins nombreux dans le 5^e arrondissement (dépense 80.000 fr.) et dans le 7^e (148.000 fr.).

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 21 novembre, s'établit comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis.....	72.678.000
Dette de l'Etat.....	11.015.100
Autres garanties.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots.....	54.228.000
	72.678.000
Département de Banque	
Capital social.....	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....	42.175.000
Dépôts divers.....	122.596.000
Traites à sept jours et diverses.....	40.000
Solde en excédent.....	3.194.000
	182.527.000
Garanties en valeurs d'Etat.....	58.736.000
Autres garanties.....	91.958.000
Billets en réserve.....	30.205.000
Or et argent monnayé en réserve.....	1.628.000
	182.527.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	63.249	76.393	9.967	30.40	6 %
3 oct. 1917	55.727	41.828	171.257	157.107	32.349	18.88	5 %
17 —	55.489	41.679	161.811	147.216	32.260	19.93	"
10 —	56.095	41.639	174.801	159.591	32.846	18.78	"
24 —	55.540	41.610	164.299	149.601	32.380	19.76	"
31 —	56.025	42.401	166.210	151.857	32.074	19.29	"
7 nov. —	56.19	42.390	164.586	150.038	32.251	19.60	"
14 —	55.605	42.358	162.786	148.824	31.697	19.48	"
21 —	55.856	42.473	164.771	150.694	31.833	19.31	"

Le commerce extérieur anglais en octobre 1917. — Le récent changement qui a été effectué dans la méthode de compilation des résultats du commerce extérieur anglais rend la comparaison des chiffres du mois dernier avec ceux de 1916 plutôt douteuse. Il ressort, en effet, que les importations seraient en augmentation de 325 millions de francs et les exportations de 62 millions 1/2 de francs.

Par conséquent, la plus-value de la balance débitrice par rapport à celle de l'an dernier dépasse 250 millions de francs ; mais le chiffre des importations totales comprend certaines importations du Gouverne-

nement qui n'étaient pas décomptées l'année précédente.

	Octobre		Différence	Pourcentage
	1916	1917		
	(Millions de francs)			0/0
Importations.....	2.029	2.356	+ 327	+ 16.1
Exportations.....	1.118	1.269	+ 151	+ 13.5
Réexportations.....	191	102	- 89	- 46.5
Balance des importations	720	985	+ 265	+ 36.9

Pour les dix premiers mois, la comparaison s'établit ainsi :

	10 mois finissant le 31 octobre		Différence	Pourcentage
	1916	1917		
	(Millions de francs)			0/0
Importations.....	19.623	21.771	+ 2.148	+ 10.9
Exportations.....	10.601	11.120	+ 519	+ 4.8
Réexportations.....	2.113	1.565	- 548	- 25.9
Balance des importations	6.909	9.086	+ 2.177	+ 31.6

D'après les chiffres des dix premiers mois, on peut voir que la diminution des réexportations fait plus qu'annuler la majoration des exportations et laisse une plus-value dans la balance débitrice supérieure à celle du chiffre des importations, qui atteint à peine 2.150 millions de francs. Néanmoins ces derniers chiffres comprennent pour quatre mois le montant de certaines importations du Gouvernement, dont il n'était pas tenu compte dans la compilation de 1916.

Le régime des mines de charbon. — La Chambre des communes vient de discuter un intéressant projet de loi relatif au contrôle de l'Etat sur la production du charbon.

On se rappelle que le gouvernement a assumé, en décembre dernier, le contrôle des charbonnages du Pays de Galles et qu'il l'a étendu, en mars, à toutes les mines du Royaume-Uni. Ce contrôle lui a notamment permis de faciliter la circulation du charbon et de réaliser de sérieuses économies de transport, en assignant à chaque mine un centre de consommation aussi rapproché que possible.

Mais la mainmise de l'Etat sur toutes les mines du pays allait gravement léser certains propriétaires. Afin de couvrir leurs pertes, le contrôleur du charbon conclut le 20 juillet dernier, après de laborieux pourparlers, un accord avec l'Association minière de la Grande-Bretagne. Aux termes de cet arrangement, les entreprises les plus riches doivent payer, en outre de l'impôt de 80 % sur les bénéfices de guerre, une taxe additionnelle de 15 % qui est versée à la Caisse de contrôle du charbon. Le fonds ainsi constitué servira à indemniser les mines dont les bénéfices seront inférieurs à ceux d'avant-guerre.

C'est la confirmation de cet accord que le gouvernement vient de demander à la Chambre des communes. Plusieurs orateurs ont vivement critiqué le projet de loi. Ils ont reproché au gouvernement de porter un grave préjudice à l'industrie charbonnière, qui se trouve, en fait, soumise à un traitement exceptionnel, puisqu'elle n'est autorisée à conserver que 5 % des bénéfices de guerre. Ils contestent, d'ailleurs, à l'Association minière de Grande-Bretagne le droit de lier, par un accord aussi grave, toutes les entreprises minières du pays.

Le gouvernement a fait ressortir qu'il s'agissait d'une mesure temporaire et exceptionnelle, inspirée uniquement par les nécessités de la guerre. Il a démontré que les résultats de l'accord étaient satisfaisants puisque, depuis juillet, l'extraction de la houille, loin d'avoir diminué, s'était au contraire accrue. Etant donné les immenses difficultés de la

situation actuelle, a dit le chancelier de l'Echiquier, il faut que les intérêts particuliers s'effacent devant l'intérêt national.

Après la seconde lecture, le projet de loi a été renvoyé à la Commission plénière.

RUSSIE

La Banque d'Etat aux mains des maximalistes. — Selon l'*Utro*, le nouveau nom sous lequel paraît maintenant l'ancienne *Novoïe Vrémia*, les autorités extrémistes à Moscou ont pris possession de la Banque d'Etat, contenant deux milliards de roubles en valeurs et soixante-dix millions de roubles en or et en espèces.

Dénonciation du traité de commerce anglo-russe. — La *Gazette officielle* de Londres annonce que le gouvernement russe a dénoncé, le 24 octobre, à dater du 24 octobre 1918, le traité de commerce anglo-russe du 2 janvier 1859, la situation économique qui résulte de la guerre obligeant, dit-il, la Russie à réviser ses traités de commerce.

Le gouvernement russe ajoute qu'il est disposé à faire un accord avec la Grande-Bretagne pour parer aux désagréments de la période transitoire. Signalons que l'*Agencia Volta* publie une note déclarant que la dénonciation de la part de la Russie de ses traités de commerce n'a aucune importance. La dénonciation de tous les traités a été établie d'accord entre les belligérants de l'Entente. En effet, l'Italie aussi a dénoncé tous ses traités pour la fin de l'année courante.

La situation monétaire russe. — D'après le supplément russe de l'*Agence Economique et Financière*, pendant la période de huit années et demie avant la guerre, la valeur des billets de banque en circulation en Russie a augmenté de moins de 500 millions de roubles ; pendant les trente-huit mois des hostilités, il a été émis pour 14.254 millions de roubles de billets, soit vingt-huit fois plus que pendant la période sus-indiquée de l'avant-guerre. L'émission moyenne journalière, qui était de 8 millions de roubles en 1914, de 7.3 millions de roubles en 1915 et de 9.6 millions de roubles en 1916, a passé, du 1^{er} mars au 1^{er} juillet 1917, à 25.4 millions de roubles et, en juillet et en août, à 37.8 millions de roubles. Par toute une série de mesures, la capacité de production des ateliers de « l'Expédition pour la confection des titres d'Etat » a été quadruplée et a atteint ainsi une limite qu'il serait difficile de dépasser. La production des ateliers était avant la guerre de 500.000 feuilles par jour ; elle a atteint pendant la guerre 2.200.000 feuilles.

La difficulté réside non seulement dans les besoins toujours croissants, mais aussi dans l'instabilité de ces besoins : sous l'influence de facteurs différents, la circulation exige tantôt particulièrement les billets d'une coupure, tantôt d'une autre.

Malgré les efforts faits pour remplacer en partie la circulation des billets par le développement du système des chèques et l'introduction, pour les grosses sommes, des paiements en obligations d'emprunts de guerre, et, pour les petites sommes, des paiements en timbres d'enregistrement, le pays a été menacé d'une disette de signes monétaires. Dans certaines parties du territoire, le fonctionnement des Etablissements de crédit était sérieusement atteint, et quelquefois on a dû cesser provisoirement les opérations et ne consentir que des paiements partiels. Il y a eu des cas où l'insuffisance des signes monétaires a arrêté les services du ravitaillement, et n'a pas permis de faire le paiement des allocations aux familles des mobilisés et celui des salaires.

C'est dans ces conditions que le Gouvernement a eu recours à l'émission des billets provisoires de 20 et 40 roubles dont le petit format et certaines particularités de confection facilitent une fabrication rapide et importante.

Ces besoins extraordinaires de circulation cachent nécessairement une pratique de thésaurisation très largement répandue dans toutes les couches de la population. Il est évident que ni les besoins proprement dits de la circulation, ni l'état des dépôts et des caisses dans les banques, ne peuvent absorber les quinze milliards de billets émis. Ce fait est d'une importance considérable puisqu'il facilitera les mesures pour l'assainissement de la circulation, la plus grosse partie des billets ne servant pas à la circulation et se trouvant en dehors d'elle.

BELGIQUE

Le conseil économique belge. — Le ministre des Affaires étrangères de Belgique, M. Paul Hymans, dont la tâche est de préparer la réorganisation du pays, a procédé le 21 novembre, à Paris, à l'installation du grand conseil économique qui a été adjoint à son ministère. M. Hymans a prononcé, à cette occasion, un discours dans lequel il a précisé les raisons d'ordre général qui ont déterminé la création de son département ministériel et l'institution du conseil économique. Il a déclaré qu'il a voulu, pour l'œuvre de restauration économique du pays, s'assurer le concours d'un collège d'hommes versés dans les affaires et représentant, dans la mesure où cela est possible, hors du pays, les diverses formes de l'activité belge. Il a exprimé l'espoir de voir figurer prochainement dans le conseil des représentants des ouvriers. En terminant il a dit :

« L'esprit d'initiative de nos hommes d'affaires, la puissance de travail de nos ouvriers, les ressources de notre sol et de notre tempérament assureront le relèvement de la patrie. »

Des commissions ont été désignées pour l'étude : 1^o Du réoutillage et du réapprovisionnement de l'industrie ; 2^o de la réparation des dommages de guerre ; 3^o des questions financières ; 4^o des questions relatives à la reprise du travail industriel.

Le pillage des usines belges par les Allemands. — Les Allemands poursuivent fébrilement l'œuvre consistant à détruire les usines et à réduire à néant la grande industrie belge.

Sans répit des équipes de destructeurs s'acharant sur les hauts fourneaux des établissements Cockerill. Toutes les machines sont enlevées ainsi que les matières et les stocks, et l'on achève, pour s'emparer du cuivre, le démontage de la centrale.

A Ougrée, également, tous les hauts fourneaux sont prêts à être démontés. Sept laminoirs sur neuf ont été enlevés. A Grivegnée tout a disparu sauf l'aciérie, où les Allemands font des lingots. La situation est à peu près identique dans tout le pays.

ETATS-UNIS

L'effort naval des Etats-Unis. — Le « Shipping Board » fournit les chiffres que voici et qui montrent éloquentement le gigantesque effort que l'Amérique s'appête à faire.

Mille trente-six vaisseaux sont actuellement en chantier ; leur jauge totale est de 5.924.700 tonnes. Ces mille trente-six vaisseaux se décomposent ainsi : 353 vaisseaux de bois, 225 d'acier, 58 mixtes et 400 navires divers construits pour le compte des Alliés.

Tous ces navires seront en état de naviguer avant la fin de 1918 et plus d'un million de tonnes seront en service avant le 1^{er} mars prochain.

En outre, le « Shipping Board » élabore actuellement des plans pour la construction d'une deuxième flotte de cinq millions de tonnes, qui sera mise en chantier dès le printemps prochain.

Les lois et les crédits nécessaires à cet effet ont été votés par le Congrès. Ce n'est donc plus six millions de tonnes, c'est onze millions de tonnes que l'Amérique s'appête à mettre au service de la

causée commune et va jeter dans la balance pour donner la victoire aux Alliés.

Les fournitures américaines aux Alliés. — Du supplément de l'*Agence Radio* les très intéressants chiffres suivants qui montrent la puissance de l'industrie américaine et les Etats-Unis comme le grand arsenal et l'entrepôt principal des Alliés dans la guerre mondiale.

Le ministère du Commerce à Washington a groupé sous vingt-deux rubriques les exportations de matériel de guerre : matières premières, machines pour la fabrication des fournitures militaires, draps, cuirs, souliers pour l'équipement des troupes, wagons, automobiles, motocyclettes pour les transports et aussi les principaux produits agricoles, céréales, farines, coton, chevaux et mules, destinés au ravitaillement et autres besoins de l'arrière.

Ces chiffres permettront de se rendre compte de l'importance énorme et de la progression rapide des fournitures américaines pendant les trois années fiscales qui vont du 1^{er} juillet 1914 au 30 juin 1917 :

	1915	1916	1917	Total
	(Milliers de dollars)			
Matériel de guerre :				
Armes à feu.....	9.475	18.065	95.470	123.010
Explosifs.....	41.476	467.081	802.789	1.311.346
Aéroplanes.....	1.541	7.002	4.228	12.771
Fils de fer.....	17.268	48.327	57.532	123.127
Matériel pour usines de guerre :				
Fer et acier.....	225.861	621.237	1.129.341	1.976.439
Cuivre.....	99.558	173.946	322.284	595.788
Bronze.....	20.544	164.876	883.292	568.712
Produits chimiques	46.380	124.478	187.846	358.704
Machines.....	28.162	61.315	84.935	174.412
Equipements :				
Lainages.....	27.327	53.983	19.653	100.963
Cuir.....	120.727	146.704	153.712	421.143
Souliers.....	24.697	47.225	33.310	105.232
Matériel de transports :				
Wagons.....	3.414	26.660	29.747	59.821
Automobiles.....	60.254	97.465	90.958	248.677
Pneus d'auto.....	4.963	17.936	12.330	35.229
Motocyclettes.....	1.494	3.369	3.409	8.272
Produits agricoles :				
Blé.....	333.552	215.533	298.179	847.264
Farine.....	94.869	87.338	93.202	275.409
Autres céréales.....	39.339	30.780	72.497	142.616
Coton.....	348.191	486.239	679.354	1.513.784
Chevaux.....	64.046	73.531	59.525	197.102
Mules.....	12.726	22.960	27.800	63.486

Si l'on réunit par années les totaux de ces cinq grandes catégories de fournitures, on obtient le tableau suivant, qui permet d'embrasser d'un coup d'œil la progression de l'ensemble :

	1915	1916	1917	Totaux
Matériel de guerre....	69.760	540.475	960.019	1.570.254
Matériel pour usines de guerre..	420.505	1.145.852	2.107.698	3.674.055
Equipements	172.751	247.912	206.675	627.338
Transports..	70.125	145.430	135.444	351.999
Produits agricoles..	892.723	916.381	1.230.557	3.039.661
	1.625.864	2.996.050	4.641.393	9.263.307

D'après ces chiffres, et sur la base du change, \$ 1=5,75, on peut voir que l'exportation de ces 22 sortes de fournitures militaires a passé de 9 milliards 348 millions en 1915, à 17 milliards 227 millions en 1916, et à 26 milliards 688 millions

en 1917, ce qui représente, en prenant pour point de comparaison l'année 1915, une progression de 100 à 184 % et 286 %.

Au total, pendant les trois premières années de la guerre, et sans préjudice de leurs armements propres, les Etats-Unis ont livré aux belligérants pour plus de 50 milliards de produits directement ou indirectement utilisés pour la lutte.

Le ravitaillement russe. — Le 24 novembre, un télégramme de New-York annonçait que les Etats-Unis suspendaient tout envoi de vivres en Russie. Une dépêche de Washington assure que, bien que des mesures aient été prises pour retenir certaines cargaisons destinées à la Russie jusqu'à ce que la situation s'éclaircisse dans ce pays, le conseil du commerce de guerre dément officiellement aujourd'hui qu'il ne doive permettre à aucun approvisionnement d'aller en Russie. Des cargaisons sont actuellement en route.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 15 novembre 1917, accuse, sur celui du 7 novembre 1917, les variations suivantes :

	7 nov. 1917	15 nov. 1917	Compar.
	(En millions de marks)		
Encaisse or.....	2.405	2.405	—
— argent.....	118	124	+ 6
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	1.015	998	— 17
Portefeuille d'es-compte.....	11.515	11.688	+ 173
Avances.....	8	9	+ 1
Portefeuille titres....	110	104	— 6
Circulation.....	10.404	10.363	— 41
Dépôts.....	5.529	5.726	+ 197

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire(1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1917	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 (3 août)
22 sept. 1917	2.404	108	764	9.604	5.972	11.266	9	5
30 —	2.404	102	987	10.205	9.541	15.633	9	»
6 oct. —	2.404	103	1.019	10.367	6.020	12.058	9	»
15 —	2.404	103	1.012	10.296	5.943	12.005	13	»
23 —	2.405	109	992	10.139	5.735	11.543	10	»
31 —	2.405	114	1.024	10.400	5.686	11.737	14	»
7 nov. —	2.405	118	1.015	10.404	5.529	11.515	8	»
15 —	2.405	124	998	10.363	5.726	11.688	9	»

(1) Depuis le 7 août 1914, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Réduction de la ration de viande. — L'insuffisance des arrivages de viande sur les divers marchés a persisté au cours du mois de septembre. En certains endroits, elle a été telle que les autorités n'ont pu répartir la ration hebdomadaire, ramenée de 500 à 250 grammes depuis la mi-août 1917.

La Saxe n'a pu, au début du mois, maintenir à 250 grammes la ration de viande des habitants des villes qu'en réduisant à 150 grammes par semaine celle des populations rurales. Malgré cette précaution, la ville de Leipzig a dû annoncer à la population, dès le 21 septembre 1917, qu'elle ne pourrait lui fournir — pour la quatrième semaine du mois — que 150 grammes de viande et 50 grammes de « saucisson uniforme » par personne.

Cette pénurie de viande a ouvert un nouveau champ aux inventeurs de succédanés. Les *Münchener Neueste Nachrichten* signalent qu'une société chimique aurait trouvé un nouveau procédé de fabrication pour un succédané de viande à base de corne « qui possède des qualités nutritives et digestives remarquables ».

La flotte marchande allemande. — Au moment où l'Amérique poursuit son effort naval dans le but d'annihiler la guerre sous-marine, il est bon de rappeler que le Reichstag a voté, le 11 octobre dernier, le projet de loi destiné à favoriser le relèvement de la marine marchande allemande. On évalue à 1 milliard 1/2 ou 2 milliards de mark le montant des subventions qui devront être accordées aux compagnies de navigation. L'intention du gouvernement, au début, était de consentir aux compagnies des prêts à intérêt ; mais après une discussion dans laquelle, entre autres solutions, un monopole d'Etat a été envisagé, le Reichstag a renvoyé à plus tard le règlement de la question de savoir si, et dans quelle mesure, l'Empire doit participer aux profits des compagnies subventionnées.

Pour les navires achevés au cours des cinq premières années après la conclusion de la paix, le gouvernement peut accorder un subside de 50 à 70 % de la différence entre le coût actuel de la construction et le coût normal en temps de paix ; ce pourcentage n'est que de 20 à 55 % pour les navires achevés entre la cinquième et la neuvième année après la fin de la guerre.

L'industrie textile. — La pénurie d'étoffes tissées et tricotées a contraint l'Office impérial de l'habillement à modifier la liste des marchandises que l'on peut se procurer sans bons d'achat. Sont rayés de la liste libre : les bas en coton, les tapis de table de couleur, les matelas, les sacs d'oreillers remplis, toutes les étoffes pour meubles unicolores et imprimées, en coton, laine ou toile ; les garnitures imitant la fourrure, les bandes molletières, les layettes confectionnées pour enfants de moins de un an, les couvertures de voyage, les cols, manchettes, plastrons, jabots, etc. Par contre, les gants non fourrés en coton, soie ou mi-soie, les drapaux tricotés, imprimés ou peints et les rideaux et portières confectionnées, sont inscrits sur la liste de ces marchandises. L'achat des articles de soie ou demi-soie reste libre.

On pourra désormais se procurer un pardessus d'hiver, si on ne possède qu'un paletot d'été, mais l'inverse ne pourra se faire qu'exceptionnellement.

A l'avenir, on ne pourra obtenir un bon de fourniture pour une pièce de linge qu'à la condition de remettre trois pièces usagées semblables ; pour chaque vêtement de dessus, on devra remettre deux vêtements usagés de même nature, ou un seul, s'il est en bon état.

Les pertes de l'armée allemande en 1917. — Dans un article publié le 16 novembre dernier, le *Times* donne à ce sujet les renseignements suivants :

« Les pertes subies en 1917 par les 300 et quelques divisions qui n'ont cessé d'être martelées sur le front ouest par les forces anglaises et françaises doivent se monter à plus d'un million — chiffre qui ne comprend pas d'autres pertes que celles éprouvées par les divisions d'infanterie.

« La rapidité avec laquelle les Allemands ont appelé sous les drapeaux leurs jeunes classes est démontrée par les faits suivants. Au début de la guerre, la classe 1914 ne fut pas appelée avant septembre. La classe 1915, pourtant, était appelée dès l'année suivante d'avril à juin, et entre août et novembre de cette même année, la classe 1916 fut également appelée.

« L'Allemagne se trouvait alors en avance d'une

classe sur les levées normales. L'année 1916 vit de nouveau l'appel de deux classes : celle de 1917 au printemps, et celle de 1918 à l'automne. Elle se trouvait par suite en avance de deux classes. — Au mois de mai de cette année-ci, la classe 1919 fut appelée et nous a déjà fourni quelques prisonniers et l'appel de la classe 1920 a commencé le mois dernier. L'Allemagne, de ce fait, se trouve donc être en avance de trois ans sur ses levées normales — et si elle a recours aux mêmes mesures l'année prochaine, nous nous trouverons, à la Noël, dans une année d'ici ou à peu près, en face de garçons de 15 ans.

« Pour nous, c'est bien là le fait essentiel de la guerre, une démonstration de l'usure continue de la puissance de l'Allemagne, qu'appuient encore des preuves, chaque jour plus nombreuses, des difficultés croissantes qu'elle rencontre à trouver des hommes pour conserver à ses divisions leur force primitive. »

Démographie. — Il ressort du tableau suivant dressé par le « Weekbericht van het Bureau van Statistiek der Gemeente » Amsterdam, que pendant la semaine du 26 août au 1^{er} septembre 1917, les décès (*non militaires*) dans la plupart des grandes villes allemandes ont été environ deux fois plus nombreux que les naissances.

Villes	Popula- tion	Nais- sances	Dé- cès de 0 à 1 an
Berlin.....	1.736.995	326	619
Hambourg.....	1.047.130	164	389
Cologne.....	649.007	161	255
Leipzig.....	676.289	113	170
Dresde.....	580.570	107	171
Breslau.....	493.393	129	223
Francfort-sur-Mein....	470.124	68	99
Dusseldorf.....	466.137	86	98
Nuremberg.....	376.374	77	98
Hanovre.....	288.300	55	108
Chemnitz.....	311.947	70	125
Stettin.....	250.228	40	92

L'examen des statistiques relatives à diverses semaines antérieures aboutit à la même constatation.

AUTRICHE-HONGRIE

L'économie du service auxiliaire en Autriche. — Les journaux autrichiens ont publié le communiqué suivant par lequel le ministère de la Défense nationale annonce l'introduction du service civil auxiliaire :

« De nombreux soldats continuent à être employés dans divers services auxiliaires, alors qu'ils seraient en état de servir sur le front ou tout au moins dans la zone des étapes.

« Afin que ces hommes puissent être relevés de leurs fonctions actuelles, il sera prochainement fait appel à un nombre assez considérable d'hommes du landsturm que les conseils de révision n'ont pas jugés aptes au service armé. Comme le prévoit le paragraphe 26 du règlement du landsturm, ces hommes seront appelés au service du landsturm non armé.

« Ces appels ne s'adressent qu'aux classes de 1868 à 1891. On s'efforcera de répartir les appels d'une manière égale entre les territoires de la monarchie et l'on considérera à la fois l'intérêt public et les intérêts privés.

« On fera tout d'abord appel aux volontaires ; puis on s'adressera aux hommes qui n'ont pas de profession ou qui exercent un métier que les circonstances actuelles permettent de restreindre ; il s'agit spécialement des métiers qui servent au luxe ou au plaisir.

« Ne sont pas visés les employés des services publics, ni les hommes qui travaillent dans des in-

dustries de guerre. On évitera également, dans la mesure du possible, d'enlever de la main-d'œuvre à toutes les professions qui présentent actuellement une importance particulière.

« A moins qu'ils ne demandent eux-mêmes une autre affectation, on apportera des facilités au service des hommes du landsturm non armé en les employant à proximité immédiate de leur résidence. Une fois qu'ils auront satisfait à leurs obligations militaires, ils pourront vaquer à leurs occupations civiles.

« Partout où les intérêts de l'armée le permettront, ils seront dispensés d'habiter les locaux militaires.

« Des ordres sont donnés pour qu'à l'avenir les appelés de cette catégorie continuent à être occupés dans les lieux et de la manière qui ont été indiqués plus haut, aussi longtemps du moins qu'aucune mesure de révision ne viendra modifier la situation d'une classe tout entière.

« Enfin, l'on aura des ménagements particuliers pour les régions qui ont été directement éprouvées par la guerre. »

L'*Arbeiter Zeitung* a souligné la gravité de la mesure qui venait d'être prise, sans que l'autorité législative ait été consultée : « En fait, l'obligation qui vient d'être imposée aux Autrichiens est plus lourde et plus générale que le service auxiliaire allemand. La loi allemande considère qu'en exerçant certains métiers, l'on satisfait au service civil ; elle laisse donc du jeu à la liberté individuelle. Les astreints au service ont l'obligation de travailler ; mais ils peuvent choisir eux-mêmes sous quelle forme. Au contraire, notre nouveau service du landsturm place tous les citoyens sous l'autorité militaire, au même titre que des soldats. »

Le projet de budget autrichien pour 1917-18. — Le 12 octobre, nous annoncions que la commission du budget, étant donnée l'incertitude de la situation politique d'alors, avait décidé d'en ajourner la discussion.

Il paraît que la situation s'est éclaircie, car on a avisé de Budapest, via Suisse, que le 21 novembre, le président du Conseil Wekerlé, ministre des finances, a déposé le projet de budget pour l'exercice financier 1917-1918. Le projet ne comprend pas les frais de mobilisation à couvrir en vertu de la loi sur les mesures extraordinaires prises en cas de guerre. Il prévoit 3.442.670 millions de couronnes de recettes et 3.469.090 millions de dépenses, de sorte qu'il y a un excédent de 26.2 millions de couronnes. Par suite de la guerre, la dette publique a augmenté de 8,91 milliards à la suite des emprunts de guerre. Ces emprunts nécessitent un service d'intérêts de 516,38 millions. Depuis l'élaboration du budget, un nouveau crédit de 113,46 millions est devenu nécessaire pour les intérêts des bons de caisse et de l'emprunt. Le septième emprunt de guerre, dont la souscription est encore en cours donnera probablement un résultat de deux milliards.

Sous toutes réserves !

Marine marchande et colonies autrichiennes. — A la commission du budget de la Chambre des députés, M. Wieser, ministre du Commerce, a déclaré qu'après la guerre un point principal de sa tâche sera de réparer les dommages subis par Trieste, la principale place de commerce de l'Autriche. C'est la guerre qui a prouvé la haute valeur de cette place. Le ministre a déclaré ensuite que les pertes de la marine marchande autrichienne pendant la guerre ont été relativement faibles. Ce point de vue, l'Autriche se trouve dans une meilleure situation que la plupart des belligérants. En ce qui concerne les ventes de navires, le ministre a communiqué que les armateurs sont tenus de consacrer les sommes reçues en suite de ventes

à la construction d'autres navires et à l'amélioration de la situation du personnel. Enfin, le ministre a relevé l'importance du Danube au point de vue économique et militaire. Toute la question du Danube devra être soigneusement révisée lors des négociations de paix.

D'autre part, la *Reichspost* de Vienne publie un article sur le problème de l'après-guerre dans lequel il est dit que l'Autriche ne demandera, au Congrès de la paix, ni annexion, ni contribution de guerre, mais qu'elle réclamera des cessions de territoires coloniaux de manière à être fournie de denrées coloniales et des matières premières dont elle a besoin ; ainsi, seulement, l'Autriche pourrait traverser la crise économique qui la menace ; ces colonies la mettront d'ailleurs sur le même pied que les autres grandes puissances.

La circulation fiduciaire en Autriche. — On mande de Vienne que la nouvelle que la Banque d'Autriche-Hongrie avait émis pour 17 milliards de couronnes de billets provoque une vive émotion. La *Nouvelle Presse Libre* assure que le gouvernement doit prendre des mesures pour arrêter l'augmentation de la circulation fiduciaire.

La disette de vivres, le manque de vêtements, de chaussures, de linge, de savon, de charbon et de tous les objets nécessaires à la vie quotidienne, toutes ces souffrances sont encore aggravées par la hausse des prix due à l'augmentation de la circulation fiduciaire.

Il faut trouver une issue : le crédit de l'Etat doit être rendu plus fort. Pour cela, une politique financière vigilante est indispensable, même dans la quatrième année de guerre.

Une dépêche de Vienne annonce qu'un projet de loi prévoit la création, par la *Banque Austro-Hongroise*, d'un fonds de réserve pour le relèvement du change. Une somme de 255 millions de couronnes provenant des bénéfices réalisés par la banque sur les changes depuis la guerre sera affectée à ce fonds.

Revue Commerciale

La carte de pain. — M. Victor Boret, ministre du Ravitaillement, et M. Vilgrain, sous-secrétaire d'Etat, doivent soumettre ce matin, au conseil des ministres, un décret ayant pour but d'instituer, dans le plus bref délai, la mise en vigueur de la carte de pain.

D'après les dispositions envisagées, la ration quotidienne serait notamment fixée à 300 grammes par personne, avec possibilité, pour les travailleurs manuels, d'obtenir une ration supplémentaire de 200 à 300 grammes. Il convient de rappeler qu'en Suisse, en Italie, dans les pays scandinaves et en Angleterre, la ration de pain oscille entre 225 et 250 grammes.

Le carnet de pain sera individuel et à souche, chaque ticket donnant droit à l'achat ou à la consommation dans un lieu public d'une certaine quantité. Quant à la qualité du pain, elle sera largement améliorée, la suppression du taux de blutage n'imposant plus aux meuniers que d'extraire du blé la totalité de la farine à l'exclusion formelle des issues.

Désormais, la fabrication sera rendue libre, en ce sens que les boulangers pourront donner à leur pain toutes les formes en usage dans le commerce. Le prix sera très probablement unifié sur la base de celui payé à Paris, mesure qui réduira à 0 fr. 50 par kilo un prix qui atteint actuellement 0 fr. 60 dans un certain nombre de départements. Ainsi la vente du pain se trouvera réglementée et les besoins du ravitaillement en farine exactement connus d'avance. C'est non seulement pour le consommateur ses besoins essentiels garantis pour l'avenir,

mais encore, pour le pays, la libération assurée d'une certaine quantité de tonnage qui permettra à l'Amérique d'augmenter d'autant son apport militaire.

En ce qui concerne les campagnes, il est vraisemblable que la carte de pain ne sera pas appliquée dans les communes dont la population n'excède pas un certain chiffre, ainsi qu'il avait été déjà décidé.

Quant au sort des pâtisseries, il n'est pas encore définitivement réglé, mais il semble qu'ils doivent s'attendre à une plus forte restriction.

Dans les circonstances actuelles, on comprendrait mal, en effet, que la satisfaction d'un luxe pût porter préjudice, en quelques mesures que ce soit, à un besoin essentiel.

Les stocks de café. — D'après des renseignements de Rotterdam, les arrivages de café en Europe se sont élevés, en septembre dernier, à 162.000 sacs contre 135.000 sacs en août et 288.000 sacs en juillet 1917, 813.000 sacs en septembre 1916, 445.000 sacs en septembre 1915, 137.000 sacs en septembre 1914 et 1.048.000 sacs en septembre 1913 non affecté par la guerre.

Les ventes se sont chiffrées par 247.000 sacs contre 202.000 sacs en août dernier, 491.000 sacs en septembre 1916, 715.000 sacs en septembre 1915, 1.178.000 sacs en septembre 1914 et 1.034.000 sacs en septembre 1913.

Au 30 septembre dernier, les stocks d'Europe s'élevaient à 3.113.000 sacs contre 3.198.000 sacs au 31 août 1917. Ils sont en diminution de 744.000 sacs sur septembre 1916, de 762.000 sacs sur septembre 1915 et 4.985.000 sacs sur septembre 1914. Le détail de ces stocks en sacs de 60 kilos s'établit ainsi :

	Septembre		
	1914	1916	1917
Copenhague.....	43 000	»	»
Brême.....	65.000	»	»
Hambourg.....	1.386.000	»	»
Pays-Bas.....	497.000	275.000	»
Angleterre.....	361.000	683.000	809.000
Anvers.....	1.018.000	»	»
Le Havre.....	2.472.000	2.533.000	1.830.000
Bordeaux.....	44.000	82.000	81.000
Marseille.....	105.000	284.000	393.000
Trieste.....	107.000	»	»
Totaux.....	6.098.000	3.857.000	3.113.000

(* Estimés pour 1914 et 1916).

Les stocks au 30 septembre sont certainement plus importants que ceux mentionnés ci-dessus, car les détails manquent pour Copenhague, Brême, Hambourg, Anvers et Trieste.

Quant à l'approvisionnement visible mondial, il a augmenté de 932.000 sacs, de sorte qu'au 30 septembre 1917, les stocks visibles de café, dans le monde entier, s'élevaient à 10.163.000 sacs contre 9.231.000 sacs au 31 août dernier ; et, d'autre part, 9.822.000 sacs au 30 septembre 1916, 9.906.000 sacs et 10.024.000 sacs respectivement aux 30 septembre 1915 et 1914.

PETITES NOUVELLES

◆ Le ministre des Finances vient d'appeler l'attention de ses collègues sur l'intérêt qu'il y aurait à ce que les créanciers de l'Etat soient mis, le plus vite possible, en possession des sommes qui peuvent leur être dues par les administrations publiques, en vue de leur permettre de souscrire au troisième emprunt de la Défense nationale.

◆ L'action du Crédit Foncier s'est vivement relevée à 670 francs. Dans sa séance du 28 novem-

bre, le Conseil d'administration, afin de faciliter les souscriptions à l'Emprunt de la Défense Nationale, a décidé la distribution d'un acompte de 15 francs sur le dividende de l'exercice en cours, contre 12 fr. 50 pour l'exercice précédent.

Cet acompte, payable à partir du 2 janvier prochain, peut être touché, dès à présent, moyennant escompte au taux de 4 %.

Les obligations foncières et communales conservent un marché des plus favorable. Les communales 1879, 1880, 1891, 1899 et les foncières 1909 participeront au tirage du 5 décembre, qui comporte 860.000 francs de lots, dont 1 de 150.000 et 4 de 100.000 francs. Il sera amorti, en outre, 9.226 communales 1879 et 9.088 communales 1880.

◆ Le Conseil d'administration de la Société Générale a décidé qu'en vertu de l'autorisation donnée par l'article 57 des Statuts, il sera distribué, à valoir sur les bénéfices de l'exercice courant, un acompte de 5 francs nets par action.

Le paiement s'effectuera à partir du 2 janvier 1918 prochain, à Paris, au siège de la Société et dans toutes ses agences.

Il a été décidé, en outre, que ce coupon serait accepté immédiatement et sans escompte en règlement des souscriptions à l'Emprunt National.

Marché Financier

Paris, le 29 novembre 1917.

A la veille de la liquidation de fin de mois, notre marché est calme. Les événements de Russie d'abord, puis diverses réalisations en vue de l'Emprunt, pèsent sur différents groupes.

Nos 3 % et 5 % sont bien tenus ; mais les actions de nos banques sont faibles.

La lourdeur du groupe russe s'est accentuée pendant cette semaine sur le marché officiel et en Banque.

Le reste de la cote est plutôt indécis.

Parmi les derniers cotes nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 59,75 ; 5 %, 87,90 ; Banque de France, 5,310 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1,037 ; Crédit Foncier, 670 ; Crédit Lyonnais, 1,080 ; Compagnie Algérienne, 1,381 ; Actions Est, 730 ; P.-L.-M., 920 ; Orléans, 1,072 ; Midi, 890 ; Nord, 1,290 ; Ouest, 697,50 ; Métropolitain, 421 ; Nord-Sud, 136 ; Omnibus, 420 ; Voitures à Paris, 376 ; Suez, 4,650 ; Thomson-Houston, 826 ; Boléo, 930 ; Pennaroya, 1,300 ; Extérieure, 113,40 ; Russe 5 % 1906, 58,50 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 60,50 ; Andalous, 405 ; Saragosse, 445 ; Rio-Tinto, 1,815 ; Briansk, 232 ; Prowodnik, 189 ; Naphte, 285 ; Tréfileries du Havre, 288 ; Montbard-Aulnoye, 520 ; Etablissements Bergougnan, 1,555.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 661 ; Maltzof, 327 ; Platine, 405 ; Cape Copper, 111 ; De Beers ordinaire, 376 ; Mount Elliott, 131 ; Spassky, 36,25 ; Bakou, 1,215 ; Utah, 560 ; Spies, 15 ; Chartered, 23,50 ; East Rand, 12,75 ; Rand Mines, 77 ; Modderfontein B, 238 ; Malacca ordinaire, 152 ; Financière des Caoutchoucs, 259.

Marché de Londres (derniers cours). — Consolidés : 56 ; Emprunt 3 1/2 : 85 1/16 ; Emprunt français : 77 7/8 ; South Eastern : 29 1/4 ; Ontario : 22 3/4 ; United Steel com : 102 1/2 ; Canadian Pacific : 160 5/8 ; Rand Mines : 3 ; De Beers : 13 1/8 ; Rio Tinto : 64.

Marché de New-York (derniers cours). — Atchison Topeka : 82 7/8 ; Calumet : 425 ; Canadian Pacific : 134 1/8 ; General Electric : 128 1/4 ; Louisville Nash : 116 ; Southern Pacific : 82 1/2 ; United Steel com : 96 7/8 ; Union Pacific : 114 1/4 ; Argent en barres : 84 1/2.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.